

ENTREE L'EXPRESSION DES SENTIMENTS DANS L'ILIADE

TEXTE

Patrocle affronte Achille

Depuis le chant XI, la défaite des Grecs paraît imminente. Achille, à l'écart du combat, désire en prendre des nouvelles, et dépêche Patrocle auprès du vieux Nestor. Au chant XVI, Patrocle, sur les conseils de Nestor vient supplier Achille.

Ὅς οἱ μὲν περὶ νηὸς ἐϋστέλμοιο μάχοντο ·
Πάτροκλος δ' Ἀχιλῆϊ παρίστατο ποιμένι λαῶν,
δάκρυα θερμὰ χέων ὥς τε κρήνη μελάνυδρος,
ἢ τε κατ' αἰγίλιπος πέτρης δνοφερὸν χέει ὕδωρ.
Τὸν δὲ ἰδὼν ὤκτιρε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς, 5
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·
 « Τίπτε δεδάκρυσαι Πατρόκλεες, ἠὔτε κούρη
νηπίη, ἢ θ' ἅμα μητρὶ θεοῦσ' ἀνελέσθαι ἀνώγει
εἰανοῦ ἀππομένη, καὶ τ' ἐσσυμένην κατερύκει,
δακρυόεσσα δὲ μιν ποτιδέρκεται, ὄφρ' ἀνέληται · 10
τῆ ἴκελος Πάτροκλε τέρεν κατὰ δάκρυον εἴβεις.
Ἥέ τι Μυρμιδόνεσσι πιφάυσκεια, ἢ ἐμοὶ αὐτῶ,
ἦέ τιν' ἀγγελίην Φθίης ἐξέκλυες οἶος ;
ζῶειν μὰν ἔτι φασὶ Μεινοίτιον Ἄκτορος υἱόν,
ζῶει δ' Αἰακίδης Πηλεὺς μετὰ Μυρμιδόνεσσι ; 15
τῶν κε μάλ' ἀμφοτέρων ἀκαχοίμεθα τεθνηῶτων.
ἦε σὺ γ' Ἀργείων ὀλοφύρεαι, ὡς ὀλέκονται
νηυσὶν ἐπι γλαφυρήσιν ὑπερβασίης ἔνεκα σφῆς ;
Ἐξαύδα, μὴ κεῖθε νόω, ἵνα εἶδομεν ἄμφω. »
Τὸν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφησ Πατρόκλεισ ἵππεῦ · 20
 « ὦ Ἀχιλεῦ, Πηλῆος υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,
μὴ νεμέσα · τοῖον γὰρ ἄχος βεβίηκεν Ἀχαιοῦσ.
Οἱ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἄριστοι,
ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι οὐτάμενοί τε ·
βέβληται μὲν ὁ Τυδεΐδης κρατερὸς Διομήδης, 25
οὔτασται δ' Ὀδυσσεὺς δουρικλυτὸς ἠδ' Ἀγαμέμνων,
βέβληται δὲ καὶ Εὐρύπυλος κατὰ μηρὸν διστῶ.
τοῦσ μὲν τ' ἰητροὶ πολυφάρμακοι ἀμφιπένονται
ἔλκε' ἀκειόμενοι · σὺ δ' ἀμήχανος ἔπλευ Ἀχιλλεῦ.

Patrocle, quand tu répands ces tendres pleurs. As-tu donc quelque chose à révéler aux Myrmidons ou à moi-même ? Aurais-tu, seul, eu connaissance d'un message venu de la Phthie ? Il est pourtant toujours en vie, dit-on, Ménoetios, le fils d'Actor. Il est en vie aussi, Pélée, le fils d'Éaque, parmi ses Myrmidons - et ce sont bien là les deux morts qui nous contristeraient le plus. A moins que tu ne gémisses sur les Argiens, à les voir périr près des nefs profondes, par leur propre faute? Parle, ne me cache pas ta pensée : que nous sachions tout tous les deux. »

Avec un lourd sanglot, tu réponds, Patrocle, bon meneur de chars :

« Achille, fils de Pélée, le tout premier des Achéens, ne m'en veuille pas: trop grande est la peine qui fait plier les Achéens. Tous ceux qui naguère étaient les meilleurs d'entre eux gisent parmi les nefs, touchés de loin ou bien frappés de près. Touché, le fils de Tydée, Diomède le Fort. Frappé, Ulysse, l'illustre guerrier, ainsi qu'Agamemnon. Touché aussi, Eurypyle, d'une flèche à la cuisse ¹. Autour d'eux les médecins s'empressent, avec tous leurs baumes, et pansent leurs plaies. Et sur toi rien n'a prise, Achille ! Ah ! que je ne sois jamais la proie d'un courroux pareil à celui que tu gardes au coeur, héros au triste courage! ... Mais à quel autre - parmi nos neveux mêmes - auras-tu donc servi, si tu n'écartes pas ici des Argiens le désastre outrageux ? Coeur sans pitié, non, je le vois, tu n'as pas eu pour père Pélée, le bon meneur de chars, ni pour mère Thétis ; c'est la mer aux flots pers qui t'a donné le jour, ce sont des rocs abrupts, puisque ton âme est si féroce. Si tu songes au fond de ton coeur à échapper à quelque avis divin, que ton auguste mère t'a fait savoir au nom de Zeus, envoie-moi alors, moi, et sans retard; et, pour me suivre, donne-moi la troupe de tes Myrmidons: je serai peut-être la lueur du salut pour les Danaens. Mais permets-moi alors de couvrir mes épaules de tes propres armes: qui sait si les Troyens, me prenant pour toi, ne s'en vont pas renoncer à se battre et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens, à cette heure épuisés? Il faut si peu de temps pour souffler à la guerre. Nous n'aurions dès lors nulle peine, tout frais devant des gens lassés de la bataille, à les repousser vers leur ville, loin des nefs et des baraques. »

Ainsi implore le grand fou, et c'est la male mort, le trépas sanglant, qu'il implore ainsi pour lui-même.

Traduction de Paul Mazon. Édition Les Belles Lettres, Paris, 1937

¹ Tous ces héros ont été blessés au cours des combats que décrit le chant XI